

MAARTEN VANDEN EYNDE

The Earth seen from the Moon

Dans la wunderkammer, Maarten **VANDEN EYNDE** (né en 1977) montre *The Earth seen from the Moon* (2005) qui associe deux éléments a priori disparates : un casque militaire et un télescope.

Sur le casque bleu d'un soldat de l'ONU, Vanden Eynde a répertorié au feutre indélébile les noms des mers et des cratères identifiés sur la surface visible de la Lune. Par ce travail, l'artiste ouvre différentes réflexions investissant les champs de la science, de la politique et de l'écologie.

L'histoire de la Lune est évidemment liée à celle de notre planète puisque la théorie la plus acceptée de sa création est celle d'un impact planétaire ; la Terre aurait été percutée tangentiellement il y a plus de 4 milliards d'années par un astéroïde de la taille de Mars projetant dans l'espace des fragments de l'astéroïde et de la Terre. Ces débris se seraient agglomérés progressivement, formant la Lune. Les cratères visibles sur la Lune ont été appelés « mers lunaires » et ont été dotés de noms latins à connotation symbolique ou de noms de philosophes antiques, de scientifiques mais aussi d'astronautes (les trois Américains d'Apollo II ont chacun « leur » cratère).

L'analogie formelle entre le casque et une planète est assez claire. Il est toutefois vrai que le casque est demi-sphérique mais c'est à comparer avec le fait que la Lune ne livre au regard des Terriens qu'une seule et même face (pour cause de coïncidence de révolution et de rotation).

En reportant les noms des espaces lunaires sur un objet censé protéger la tête humaine lors de missions dangereuses, Vanden Eynde souligne que ce casque est bosselé et qu'il a donc été porté par un soldat (on suppose dans une mission de maintien de la paix quelque part sur terre) mais aussi que c'est un symbole de protection (de la tête et, au-delà, de la paix entre les nations). Issus de toutes nations, les soldats qui portent ce casque sont habilités à venir en aide à toutes populations. Cette solidarité peut être appliquée métaphoriquement au lien indéfectible qui existe entre la Terre et son satellite.

Le casque bleu représente aussi les efforts politiques d'administrer le monde de façon pacifique sans jamais y parvenir. Les noms donnés par le Comité responsable de la terminologie du système planétaire illustrent de façon métaphorique cette envie de parvenir à un résultat et leur impossibilité à y arriver : *Mare Tranquillitatis*, *Mare Serenitatis* mais aussi *Mare Crisium*, *Lacus Mortis* (lac de la Mort), *Oceanus Procellarum* (Océan des Tempêtes)...

En définitive, cette œuvre permet de se rendre compte que pour protéger notre boîte crânienne / planète, nous devrions peut-être être davantage attentif à ce qui se passe autour, à ce qui tourne autour de nous. Le point de vue unique ne permet que peu de compréhension. Le télescope est pointé sur le casque mais ne permet pas réellement de « voir » quelque chose. Tout en étant également un hommage aux grands astronomes qui ont permis à l'Homme d'avancer dans la compréhension de l'Univers, l'utilisation de cet instrument qui permet d'observer les objets éloignés est aussi une façon métaphorique de faire référence à la difficulté de gérer le monde.

A cet égard, cette œuvre n'est pas sans rappeler un passage de la pièce *La Vie de Galilée* (*Leben des Galilei*) de Bertolt Brecht : « Les mouvements des corps célestes sont devenus plus prévisibles ; mais toujours incalculables pour les peuples sont les mouvements de leurs souverains ».

Maarten Vanden Eynde (° 1977 Leuven) vit et travaille à Rotterdam. Il est actuellement en bateau sur l'Océan Atlantique et est impliqué dans une recherche artistique sur la problématique des déchets en plastique (www.plasticreef.com). Il est impliqué dans de nombreux projets curatoriaux et a exposé, entre autres, son propre travail au SMAK à Gand, à l'Ikon Gallery à Birmingham et au Van Abbe Museum d'Eindhoven.